



# Jeanne et Louis

Créé en 2018

**Texte** Isabelle Richard-Taillant

**Mise en scène et scénographie** Thomas

Debaene et Emmanuel Bordier

**Avec** Marie Bourin, Thomas Debaene, Hervé

Degunst, Isabelle Richard-Taillant

**Construction et visuels** Marius Beaufre

**Costumes** Julie Leclerc

**Création et régie lumière** Emmanuel Bordier

**Création sonore et régie son** Samuel

Dewasmes et Séverine Lis

**Production** Gilles Verbèke

À partir de 10 ans

Durée 1h24

**Avec le soutien** de Pictanovo, La Chapelle  
Théâtre (Amiens), Arc-en-Ciel (Liévin), Maisons  
Folies Moulins & Wazemmes (Lille), La Verrière  
(Lille)

[Teaser #1 «Louis»](#)

[Teaser #2 «Jeanne»](#)

[Bande originale du spectacle par Samuel](#)

[Dewasmes et Séverine Lis](#)



À l'origine du spectacle, se trouve le texte d'Isabelle Richard-Taillant, qu'elle écrit dans le cadre d'une résidence liée au prix Lansman reçu en 2013 pour *Titan*, sa pièce précédente.

Jeanne et Louis ont à la fois 25 et 50 ans, viennent de se rencontrer et de laisser leur dernier enfant quitter la cellule familiale. Ils ne devraient pas se croiser mais se côtoient au plateau cependant. De ces échanges réels et fantasmés émergeront les questions sur ce modèle amoureux et sociétal, sur l'individu et son accomplissement. Sur scène, c'est avant tout la création d'un dispositif technique qui nous permet d'explorer les espaces-temps.

Des praticables-lits qui deviendront les espaces de chacun, un avant et un arrière-plan séparés par un écran pour y projeter ce qu'on ne peut voir.

« Deux couples en présence, si différents, et pourtant les mêmes. C'est de l'aller-retour entre les scènes du passé et celles du présent mais aussi dans l'alternance de ces corps jeunes et de ces corps un peu fatigués que peuvent émerger l'érosion et tant d'autres choses ».

**Isabelle Richard-Taillant**



## NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

### L'entité couple, le modèle immuable ?

Le rapport à l'autre. Le rapport à soi. Pour un natif de 1990 comme moi, force fut de constater l'émergence d'un modèle familial particulier chez certains de mes camarades de classe : le divorce à garde partagée avec, parfois, famille recomposée. Dès lors, je n'ai pu m'empêcher de me questionner sur ce qui faisait tenir le couple de mes parents quand tant d'autres n'y parvenaient pas. Question d'éducation ? Un respect des serments ? Un travail intensif de compromis respectifs ? Ou est-ce lié à quelque chose de plus profond, un lien complexe, un partenariat qui les avait fait évoluer ensemble plus qu'individuellement ?

Jeanne et Louis sont une métonymie, un exemple passé à la loupe pour en extraire une substance interrogeable. Le couple, et par là j'entends donc le partenariat de vie, reste pour moi un concept aussi courant que complexe, aussi universel que particulier. Le texte questionne le fait de se forger dans l'autre, tout en s'annihilant... de construire et se projeter, tout en ayant la sensation de faire du sur place... de procréer, pour laisser partir... en somme créer la vie autour de soi, pour finalement en revenir à soi.

Pourquoi se définit-on par notre modèle affectif ? Se poser la question de ce modèle amoureux c'est surtout questionner notre temps. Notre époque. Notre société. C'est un modèle toujours au centre, auquel nous sem-

blons encore enchaînés, ou que nous tentons de rejoindre malgré tout. De cette entité naît la question des individus dans leur temps :

-Jeanne & Louis 1 sont de jeunes amoureux de la vie et s'engagent pourtant (« j'ai repoussé les limites de mon propre désir »).

- Jeanne & Louis 2, à l'âge ou soit-disant s'approche la sagesse, se reposent les questions de leurs propres libertés, et surtout de leur engagement.

## Des espaces, l'ouverture vers l'intime

La pièce s'ouvre sur un accès direct à la chambre à coucher. Jeanne et Louis (2) ont fini par faire de leur lit un sanctuaire, un lieu de lecture, où l'on dépose le temps, où le rapport charnel n'est que secondaire (« Nos peaux n'adhèrent plus »). Jeanne et Louis jeunes (1) sont en pleine construction d'être, en pleine fougue, ces deux-là font du lit un théâtre de leurs rapports. Dans ces deux cas, un sort particulier est fait à cet espace de l'intime et à l'objet-lit. Sa position est centrale, un autel dédié à la fois à l'épreuve et au repos des corps, une scène sur la scène. Une intimité physique nous est offerte par le « trou

du voyeur » que seront le miroir suspendu au-dessus du lit et la vidéo. Dans ces premières scènes d'ébats, au coeur de l'intime, nous explorons des actes que seuls les protagonistes peuvent nous donner à voir, volontairement ou non. Le décor lui-même inclut ces notions de voyeurisme et d'exposition. Le couple n'est pas visible directement par le spectateur, il n'est pas à vue, mais dans une position horizontale et abritée dans le décor, seul un miroir suspendu nous permet de distinguer leur reflet. Sur le support, quatre corps se mélangent. Sur le plateau, trois réalités simultanées se mêlent : celle des acteurs en présence, celle biaisée (car inversée) de leur reflet, celle « enregistrée ». Cet espace de l'intime va finir par éclater, leurs tréteaux vont changer de forme, la scène sur la scène deviendra leur maison commune, leurs espaces d'isolement, leurs radeaux sur le flot de leurs questionnements.

## L'échange et les éclats

L'une des références principales qui donnent lieu à cette mise en forme est sans aucun doute la série britannique d'anticipation *Black Mirror* qui explore par uchronie les dérives de notre société en les extrapolant. Que de-

vient-on lorsque le progrès transforme complètement notre façon d'exister ? Puisque la technologie nous fait déjà choisir un avatar digital, que devient-on lorsque celle-ci nous permet de manipuler notre passé ou notre avenir ? Et si Jeanne et Louis pouvaient manipuler le temps, convoquer un passé dans lequel s'enfuir, dans lequel montrer à l'autre les événements, dans lequel se perdre et éviter d'affronter le présent, ou bien appeler en visioconférence un avenir qui les confronte à ce qu'ils deviennent ? Les rapports entre eux se tissent de manière complexe. Peut-être que lorsque l'un d'entre eux se parle à lui-même, sa Jeanne ou son Louis est encore présentE, figéE ? (« regarde-la, enfin... tu vois bien »). Je tente d'explorer les rapports de réel, virtuel, écran, apparition, disparition...

L'écran comme plateau central des échanges, du jeu d'apparition/disparition avec la lumière, recréer le passage d'un âge à l'autre comme un fondu enchaîné, un effet spécial. Les rancœurs, les inavoués, les pulsions... comme le dit l'auteur, elle a choisi des personnages qui n'ont vécu aucun traumatisme, qui ont réussi à « éviter ». Dans cette idée de mêler réel, virtuel et fantasme, c'est de cette apparente absence de Catharsis que s'en dé-



veloppera une, et se créeront des bulles avec ce qu'on ne nous dit pas, qui donneront à voir ce qu'on ne nous raconte pas.

À cet effet, le son tout comme l'image, prendra part intégrante du dispositif, viendra souligner les différentes réalités. C'est pour cela que j'ai choisi de travailler avec deux sound designers, un couple, qui sera la troisième dimension amoureuse, et qui explorent l'acoustique comme l'électronique, les synthétiseurs qui pourraient être la jeunesse 80's de Jeanne et Louis, et les distorsions contemporaines. Leur rapport aux enfants, à la transmission, au bruit et au silence, se sentira comme une alternance de bruit blanc et de réel silence. Le bruit des enfants comme une douce musique, le silence comme une insupportable pression dans les oreilles, et l'inverse...

**Thomas Debaene**



## NOTE DE L'AUTEURE

Depuis que je me suis mise à écrire, il me semble creuser le même sillon, celui de la cellule familiale : la relation mère-fille avec *Minoté*, le secret avec *Les Oubliettes*, le deuil avec *Confetti*, la mort du père avec *Titan*. Parce qu'il me semble que c'est dans cette cellule que se jouent beaucoup de choses d'une part, que les drames se déjouent et s'inscrivent, aussi parce que je pense que tout y est amplifié, démesuré, débordant les personnes elles-mêmes tant les enjeux sont puissants et l'affectif engagé. Je dis personne et en réalité je pense déjà personnage...

Il y a souvent un rôle à jouer dans la cellule familiale et ce qui m'intéresse c'est quand un personnage essaie de quitter momentanément la place qu'il s'est octroyée ou qu'on lui a octroyée. C'est le décalage qui m'intéresse.

Une personne veut savoir, une autre veut parler, une autre veut se taire, cela bouleverse l'échiquier, précipite l'équilibre de chacun.

Avec *Jeanne et Louis*, c'est la structure du couple qui m'a intéressée avec plusieurs questions :

- la singularité de la rencontre et de la construction
- ce qu'on y projette et ce à quoi on renonce
- comment cette entité-vie traverse le temps

Cela m'intéressait de me pencher sur un couple qui n'avait pas traversé de séisme particulier, de moment traumatique, qui tient, et qu'on retrouve au moment où les enfants partent : face-à-face. Que vont-ils construire désormais ? Ils ont du temps pour parler, pour imaginer ce qu'ils veulent, peuvent (ou pas) traverser ensemble. La pièce met en scène deux couples. Jeanne et Louis jeunes (dès leur rencontre) et aujourd'hui. Que s'est-il passé entre ces deux couples ? Le temps les a-t-ils consolidés, abîmés, déviés de ce à quoi ils tenaient, de ce qu'ils étaient ?

Il m'a semblé intéressant de ne pas apporter de réponse, mais en montrant ces deux

couples, que le spectateur tisse lui-même le rapport et des tentatives de réponse dans ces allers-retours. Je dis cela parce qu'au plus je la relis, au plus j'ai des retours de lecteurs, au plus des impressions singulières émergent, comme si ce texte laissait la place à notre propre sentiment intime. Mon envie était d'ouvrir des portes. Les portes que le Théâtre offre. L'homme d'aujourd'hui peut rencontrer la jeune femme, la femme d'aujourd'hui peut rencontrer l'homme d'autrefois, les femmes peuvent se parler, les hommes aussi. Pour quoi se dire ?

« Je ne suis pas sûr que ce soit réellement moi qui t'ait plus mais l'image qu'à partir de moi tu aimais à construire » (Louis 2, scène 21).

**Isabelle Richard-Taillant**



## NOTE SUR L'IMAGE

Si l'image est importante dans ce projet, c'est aussi bien par son expérimentation technique et plastique que par les divers sens qu'elle peut évoquer. En effet, puisque nous

explorons la thématique du couple, l'image selon moi y occupe une place très importante. Qui dit relation à l'autre dit image que l'on reçoit et image que l'on renvoie, et son évolution au même titre que ladite relation (attraction, séduction, satisfaction ou bien répulsion, interrogation, déception...), autrement dit, ce que l'on choisit ou non d'évoquer chez l'autre.

Il y a également l'image qu'on a de soi-même et le rapport qu'on entretient avec elle. Dans *Jeanne et Louis*, nous explorons à la fois le rapport au souvenir de soi, à la projection de soi dans l'avenir et dans le regard de l'autre.

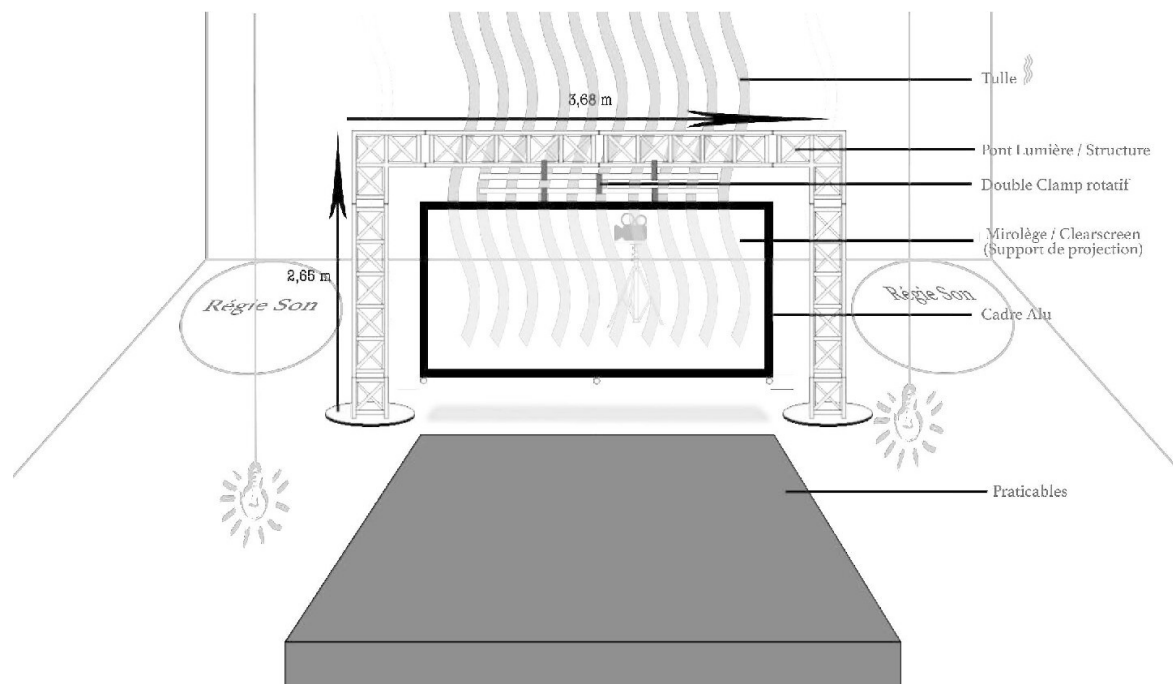
C'est ainsi que pour moi, parler de relation humaine est indissociable de la notion de perception, et il est certain qu'à l'ère contemporaine, la perception audiovisuelle est extrêmement stimulée. Un peu trop ? Celle-ci agit même sur nos actes et notre façon d'être, il n'y a qu'à voir la version numérique de nous-mêmes que nous faisons exister sur les réseaux sociaux et internet en général. On retrouve, portée à son apogée, l'urgence de créer des traces, de capturer des images de l'autre, de se capturer en image avec l'autre...

D'un point de vue technique, c'est toute l'essence du projet qui est baignée dans cette

notion d'image et de « donner à voir ». On y retrouve les problématiques de cadre, de lumière, de mouvement... Notre démarche de création s'est mise en marche par la mise en scène de tableaux, chaque scène représentant une des possibilités du décor, du dispositif, afin de faire sens et donner une dimension visuelle à ce qui se passe dans la tête de Jeanne et Louis. Des protagonistes qui se regardent, entre eux, mais également eux-mêmes au présent, au passé et au futur, qui peuvent apparaître et disparaître grâce à la scénographie et la vidéoprojection.

Un travail de photographie propre et figuré. Travailler la lumière est un des axes principaux de la ligne artistique des Chiens Tête en Haut. Ainsi, sur ce projet, c'est le laboratoire technique sur la lumière, sa captation et sa retransmission qui nous plonge dans une profonde excitation artistique. C'est une manière de mêler l'écriture par la lumière traditionnelle du spectacle vivant (c'est-à-dire la création lumière du spectacle et son plan de feu) et le travail photographique consistant à la manipuler et tenter de la diriger sur des supports.

Thomas Debaene



## Dispositif scénographique

**Un lit qui pourrait en être deux.**

**Un miroir / écran.**

**Le dispositif scénique est constitué :**

- **d'un tulle noir au lointain.**
- **d'un pont lumière de 3,68m de large sur 2.65m de haut à mi-plateau, sous lequel est suspendu un miroir sans tain rotatif et inclinable (à l'aide de drisses dont la commande poulie est au lointain) servant également de support de projection.**
- **de 3 suspensions lumineuses sur commandes poulies avec commande au lointain.**
- **de 2 praticables 2,10 m x 1,25 m montés sur roulettes.**
- **d'une caméra qui tourne en direct au lointain derrière le tulle**
- **d'un vidéoprojecteur (équipé d'un shutter) suspendu au lointain en rétroprojection sur le miroir sans tain**





## EXTRAIT DU SPECTACLE

**LOUIS (1)**

On voulait savoir si

**LE COUPLE (2)**

Ah non, non...

**LOUIS (2)**

Non  
Pas de question sur l'avenir  
On était bien d'accord c'était convenu oui ou non ?

**LOUIS (1)**

Oui c'était convenu mais tout de même

On a besoin de savoir  
Est-ce qu'on va avoir des pépins  
Enfin on veut dire des gros pépins des sales  
évènements des bien glauques  
De ceux qui déconstruisent votre vie vous  
modifient vous fragmentent

*Un temps-*

*Le couple Jeanne (2) et Louis (2) se regarde*

**JEANNE (2)**

Vous avez envie de savoir ça ?

**JEANNE (1)**

Moi je n'étais pas d'accord  
Ca ne m'intéresse pas du tout de savoir  
Parce que je me dis que  
Etre neuf face aux embûches  
Enfin je sais pas  
Peut être que Louis a raison  
Louis pense que

On pourrait mieux se préparer  
Pas éviter  
Mais affronter traverser tout cela autrement

*Un long silence*

**LOUIS (2)**

Rien

*Un temps - le couple Jeanne (1) et Louis (1) se  
regarde*

**JEANNE (1)**

Quoi rien ?

**LOUIS (2)**

Rien

**LOUIS (1)**

Comment ça ?

**JEANNE (2)**

On est chanceux  
Tous les quatre on est chanceux  
Pas de drame pas de séisme pas de déchirure  
pas d'abîme  
Que des morts normales que du ...  
*À Lui vieux*  
Ca se dit ça des morts normales ?

**LOUIS (2)**

Ça se dit puisque tu le dis

**LOUIS (1)**

C'est quoi une mort normale ?

**JEANNE (2)**

C'est quand quelqu'un de plus vieux que toi  
plie bagage

**JEANNE (1)**

Quoi d'autre ?

**LOUIS (2)**

Rien on vous dit  
Du boulot on en a toujours eu et du genre pas  
con et plutôt bien payé  
Les enfants ils vont bien enfin ça vous le sa-  
vez  
Et ce que vous ne savez pas c'est qu'ils vont

devenir des gens plutôt formidables  
Voilà

**JEANNE (2)**

Voilà

**LOUIS (2)**

Rassurés ?

*Un temps*

**JEANNE (1)**

C'est peut-être indécent de dire ça mais  
Vous n'avez peut-être jamais  
Je veux dire finalement  
Appris à être ensemble  
À faire face  
C'est ça qui vous a manqué peut-être  
Faire front faire bloc faire corps  
Tout ça vous est étranger  
Comme si vous aviez juste baigné dans le  
doux liquide tiède de la vie

**LOUIS (2), s'énervant**

Voilà pourquoi il ne faut pas parler de ce qui  
vous attend  
Parce ce que vous allez nous dire ce qu'il au-  
rait fallu faire  
Ce qu'on n'aurait pas dû faire

Ce que nous aurions dû éviter  
Parce que vous allez nous faire la morale  
C'est le monde à l'envers ça !  
Eh bien allez-y !  
Semez-vous des embûches si vous pensez  
que c'est le malheur qui soude  
Nous on a réussi à éviter à contourner  
Alors peut-être que  
Oui on s'est inventé des problèmes  
Parce que c'est ça que tu as l'air de penser  
Que vous avez l'air de penser  
Viens on s'en va  
Ils commencent à me taper sur le système les  
deux

**JEANNE (2), à Elle jeune**

Désolée  
Tu le connais il s'emporte vite

**JEANNE (1), à Elle vieille**

Je comprends vous savez

**JEANNE (2), à Elle jeune**

On ne se tutoie plus ?

**LOUIS (2)**

Tu viens ?

*C'est Jeanne (1) qui le rejoint*

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Emmanuel Bordier** - Mise en scène, création et régie lumière

Emmanuel s'envole à Amiens en 2006 pour y étudier le théâtre à l'Université de Picardie, après dix années de formation au conservatoire de Saint-Quentin. Il poursuit sa formation au Conservatoire de Lille et intègre en 2009 le Cycle d'Orientation Professionnelle, où il rencontre Thomas Debaene et Gilles Verbeke avec qui il fonde Les Chiens Tête en Haut. Professionnel depuis 2011, comédien, metteur en scène et créateur de lumières pour la scène, Emmanuel n'aura cesse de multiplier les collaborations artistiques entre le Nord et la Picardie, avec une douzaine de compagnies professionnelles. Partisan de l'apprentissage par la création, il dirige des comédiens de tous niveaux et de tout âge dans des tableaux dont il sculpte lui-même la lumière...

## **Isabelle Richard-Taillant** - Auteure, comédienne Jeanne (2)

Elle se forme à l'art dramatique au Cours Florent et poursuit une maîtrise en études théâtrales à Lille III. Elle développe la pratique d'ateliers et se passionne pour la pédagogie. Elle joue dans le cadre de projets personnels, sous la direction de metteurs en scène dans le Nord, ainsi qu'au Théâtre du Peuple à deux reprises : en 2008 dans la création de Rémi de Vos *Le Ravissement d'Adèle* sous la direction de Pierre Guillois et en 2012 dans *Caillasse* de Laurent Gaudé mis en scène par Vincent Goethals. Elle se tourne également vers l'écriture, remporte le premier prix d'un concours de nouvelles en 2008 pour *Entre elles et moi*. Elle remporte le prix Annick Lansman 2013 avec *Titan*, lauréat de l'aide au montage par le CNT en juin 2015. *Minoé* (2011) ainsi que *Jeanne et Louis* (2014) seront édités chez Lansman en 2016. Depuis avril 2013, elle enseigne au Conservatoire régional de Lille.

## **Hervé Degunst** - Comédien Louis (2)

Après une formation de 3 ans avec Jean-Louis Martin Barbaz, il intègre le Centre

Dramatique National Nord-Pas-de-Calais en 1989 en tant que comédien et animateur de cours. Son goût pour la transmission le conduit à assurer les cours d'art dramatique au conservatoire de Dunkerque en tant que professeur depuis 1998. Il a travaillé sous la direction de J.L. Martin Barbaz, Isabelle Janier, Jean-Pierre Ryngaert, Françoise Delrue, Brigitte Mounier et a effectué de nombreux stages avec Eric Lacascade, Claire Dancoisne et Mario Gonzales.

## **Marie Bourin** - Comédienne Jeanne (1)

Après avoir exercé comme psychomotricienne pendant trois ans, elle intègre le conservatoire de Lille en 2011 dans le cours de Vincent Goethals puis part se former durant quatre ans à l'ESACT-conservatoire royal de Liège. Elle sort diplômée en juin 2015. Elle a joué au festival de Liège 2015, dans *Un Arc-en-ciel pour l'Occident chrétien* mis en scène par Pietro Varasso et au Théâtre de l'Ancre à Charleroi dans le cadre du festival «les Pépites, Tremplin & co» dans *Régimes Amoureux*, fruit d'une création collective.

### **Thomas Debaene - Metteur en scène, comédien Louis (1)**

En passant par un Bac Spécialité Cinéma et l'Université Lille 3 (Théâtre), Thomas se forme aux Conservatoires de Dunkerque et Lille dont il sortira diplômé en 2011. Il y est alors dirigé par Hervé Degunst, Jean-Marc Popower, Sébastien Lenglet et Vincent Goethals. Il joue dans *Class Enemy*, dirigé par P.Foviau, *Britannicus* dirigé par F.Delrue, *L'Ennemi c'est l'autre* (S.Maligno), met en scène et interprète le solo *Point Mort* (M.Falvo), entre autres. Thomas renoue rapidement avec l'audiovisuel au travers de plusieurs courts et longs métrages, devant ou derrière la caméra et s'occupe des domaines vidéos et photographiques des Chiens Tête en Haut. Également musicien et technicien, Thomas oscille entre théâtre, événementiel et plateaux de tournages et dirige aussi des ateliers de pratique théâtrale.

### **Samuel Dewasmes - Création sonore, régie son**

Dès le plus jeune âge, il s'initie en autodidacte aux musiques électroniques en pratiquant d'abord le soundtracking, puis la pro-

grammation sur ses premiers ordinateurs. Il débute ensuite la guitare qui deviendra son instrument de prédilection et s'engage dans une formation de professionnalisation aux métiers de la musique au CMA de Valenciennes. En parallèle, il se forme aux techniques de prise de son et de production musicale et travaille dans divers studios d'enregistrement et salles de concerts. Il est engagé comme professeur de Musique Assistée par Ordinateur et occupe ensuite le poste de chef de projet musique à l'Escapade (Henin-Beaumont/62) jusqu'en 2004, date à laquelle il entreprend une carrière artistique. D'abord actif dans le milieu de la danse contemporaine (Compagnie L'Amante Sauvage), il rejoint le monde du théâtre avec Saverio Maligno (La Compagnie), avec qui il collaborera sur de très nombreux projets pédagogiques ou artistiques, du live à la dramatique radiophonique en passant par des performances improvisées, jusqu'à aujourd'hui.

### **Séverine Lis - Création sonore, régie son**

Née dans une famille de musiciens, elle intègre naturellement l'école municipale de musique à l'âge de 6 ans, décide d'apprendre la flûte traversière, intègre l'harmonie et l'or-

chestre, fait ses premières répétitions, défilés, voyages, échanges régionaux et internationaux musicaux et concerts classiques. Elle poursuit son parcours musical classique au Conservatoire de Douai, en flûte traversière, chant lyrique et formation musicale. Parallèlement, elle valide une Licence d'Histoire mention Géographie et intègre l'IUFM d'Arras, pour s'orienter un peu plus tard vers la pédagogie musicale. Elle obtient le DUMI au CFMI de l'Université de Lille 3, formation au cours de laquelle Séverine se perfectionne à la musique contemporaine, concrète et acousmatique. Cette musicienne accomplie mène une double carrière d'artiste et de pédagogue.

### **Julie Leclerc - Costumes**

Julie est issue d'études théâtrales et bercée par les arts du cirque. Elle se consacre aux costumes depuis près de 10 ans. Elle complète sa formation par un diplôme d'artisanat d'art textile et se forme au sein d'ateliers divers. Tout d'abord dans les domaines de l'Opéra, du Théâtre, du Cirque, de la Comédie Musicale, avant d'être conquise par l'audiovisuel et le cinéma, elle jongle entre créations de costumes et habillage plateau.



# LES CHIENS TÊTE EN HAUT

Les Chiens Tête en Haut est une compagnie lilloise créée en 2012 par Emmanuel Bordier, Thomas Debaene et Gilles Verbèke. Après leur rencontre au conservatoire régional de Lille et fort d'une première création, *Face Cachée*, pour l'association Face Lille métropole, ils décident de créer leur propre compagnie pour héberger leurs projets artistiques.

Les Chiens Tête en Haut entendent défendre un théâtre de texte résolument tourné vers l'humain et les problématiques socioculturelles contemporaines. Un théâtre de langue et de corps, tourné vers l'exploration artistique (lumière, matière, objet, scénographie) et à la croisée des disciplines (musique et production audiovisuelle).

Pour mener à bien leurs aspirations Les Chiens Tête en Haut s'appuient sur des textes à langue puissante et sensible, qu'il s'agisse d'écrits d'auteurs contemporains ou de témoignages. Préoccupée par la question des publics (amateurs, personnes en insertion sociale et situation de handicap, habitants des quartiers et des territoires) et des spectateurs, la compagnie se tourne également vers l'action culturelle pour partir à leur rencontre dans une volonté de mener un travail directement avec eux.

## Les Chiens Tête en Haut

8 place Jeanne d'Arc 59000 Lille

Production : [leschiensteteenhaut@gmail.com](mailto:leschiensteteenhaut@gmail.com) / Diffusion : [diffusionlcth@gmail.com](mailto:diffusionlcth@gmail.com)

07 82 98 60 47 / <http://leschiensteteenhaut.org>

SIRET : 791 197 288 00032 / APE : 9001Z / LICENCE D'ENTREPRENEUR DU SPECTACLE : 2 - 1069156



**Nous remercions particulièrement l'ensemble des 110 contributeurs ULULE :**

Alais Baffert-Forge, Alexandrine Rollin, Alix Mutte, Alix Platypus, Ambre Viviani, Amelie Kunde, André Verbèke, Angélique Guillot, Annie Taillant, Armelle Prunier, Audrey Lacaze, Audrey Sauvage, Barbara Vougnon, Bernard Fournier, Fanny B., Régis Bordier, Camille Dupond, Camille Wovsky, Catherine Cortese, Catherine Dumont, Catherine Hureau, Christelle Ferreira, Christine Mutte, Claire Caput, Clara Israel, Claude Deflandre, Claude Leblanc, Clément Lion, Clément Plou, Clotilde Tranchard, Cyril Mouthier, Dominique Demet, Éloïse Molntuss, Émilie Castel, Émilie Leuregans, Emily Revel, Fabien Saligot, Fantine Gros, Francesco Debary, Françoise Babay, Françoise Debaene, Rrederic Codevelle, Frederic Geeraert, Gaëlle Mennesson, Gérard Bordier, Germain, Guillaume Verbèke, Hélène Masy, Hervé Choquet, Hortense De Mulatier, Isabelle Thouilliez, Izabela Romanic Kristensen, Jasmine Ouafiq-Vallet, Jean-Michel Bourin, Jean-Christophe Gorisse, Jean-Louis Mutte, Jean Venet, Joël Devos, Julie Alice Fortini, Julien Graux, Julien Poumaere, Justine Biard Giraudeau, L R, Léo Hardt, lou\_dr, Manon Huguette Petit, Marcantoine Michelet, Marianne Hell, Marianne Wolfsohn, Marie Leblanc, Marie-Line Bordier, Marie Noflak, Marine Dupont, Marthe Mutte, Mathias Cadez, Mathilde Landa, Mathilde Mercier, Matild Gros, Michèle Moulin, Nancy Bottiglione, Olivier Cariat, Olivier De Mulatier, Olivier Cie du Berger, Paul Babay, Paulette Lion, Pauline K, Pauline Liébert, Philippe Eveillard, Philippe Leroy, Philippe Narozny, Pierre Muys, Quentin 103, Rachou Eellav, Richard Vandal, Romain Lambert, Romain Mater, Sabine Gros, Sandrine Tetu, Severine Becuwe, Soazic BabyPop, Sophie Charles, Stephanie Benoit, Valerie Girbal, Valerie Lejeune, Violette Zerbo